

Hédi Bouraoui, *Passerelles. Poésie*, CMC éd., 2018, 103 p.

Le volume fait la liaison entre les autres œuvres de Hédi Bouraoui, tant par les idées (illustrant telle réalité, tel événement, tel sentiment) que par l'écriture s'accordant des moments de réflexion, grâce aux points de suspension, aux mots inventés ou non, toujours surprenants mais adéquats.

Les passerelles accomplissent « le miracle de la mouvance » dans ce poème de la mémoire (*mémorème*) qu'est le volume ; l'auteur y est guidé par l'Intuition et l'Imagination, relié aux trois continents auxquels il appartient, et essayant de les *Intuitire* et assouvir le besoin de poésie dans un monde où l'amour est faussé, les parents – laxistes, l'entente familiale – précaire. Il exprime la nécessité de vivre librement « sans peur/Des fanatiques religieux » en embrassant des rêves de solidarité.

L'aigreur, la rancœur, la colère l'inondent face à l'opposition Canada/pays natal. Serait-ce le danger de l'islamisation quand il affirme : « Occident de gloire/Flamboie partout et sans abois/Alors qu'au loin...l'Orient croulant/Tente d'imposer main basse sur la pensée ! » Incurable idéaliste, il a le cœur rempli de bonheur en accomplissant les petits devoirs de la vie (voir, manger, marcher, sentir, toucher) et en jouissant, en équilibrant le rapport lyrisme/réalisme, puisque le soleil va toujours chasser « l'aube incertaine ». La réalité s'immisce pourtant et le contraste est brutal lorsqu'il montre une foule qui s'insurge et la réponse cruelle des forces de l'ordre. Mais l'auteur, aidé par le souvenir des ponts célèbres (Mirabeau, Avignon) ne se laisse pas entraîner dans le pessimisme. La nostalgie pourtant n'est jamais loin, Paris n'est plus ce qu'il était, ni ses jeunes habitants sans éducation.

L'auteur regarde d'un œil impartial autour de lui et ne mâche pas ses mots quand il oppose un Bagdad qui brûle, « cadeaux de l'Amérique », et l'hommage à Haïti.

Parfois, il n'y a pas de « passerelles dans le domaine.../De la parole tordue... » et il nous assure qu'il y a besoin de dialogue dans le combat suscité par les métonymies de la religion : le Voile, la Kippa, la Croix ; guerroyer n'est pas la solution pour effacer les malentendus. L'appel à une vie rayonnante guidée par les « désirs/Sans passion...ni repentir...ni » s'adresse aussi aux femmes : « Seules les femmes...et leurs cheveux en l'air peuvent sauver le pays... » ; hijab,

niqab, burka « et autres masques et cagoules » s'opposent à la liberté de conscience, à l'harmonie, à la tolérance, au charme traditionnel « d'un peuple épris de Paix ».

Nous retenons son *carpe diem* plein d'émotion, puisqu'il sait que vie et mort se jouent à nos dépens :

« La vie est à ramasser

À la grande cuillère...

Au tournant d'une bouchée

Elle peut perdre ses plumes »

Prof.dr. Voichița-Maria Sasu

Université « Babeș-Bolyai » Cluj-Napoca

Roumanie